

L'Abelie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, -arrondissement. Conté et Bienville.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with weather forecast for 16 September 1909. Columns: Time, Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successor de E. & L. Claudel, 938 rue Canal, N.-O., Lne, Fahrénheit Centigrade.

Les Apôtres de la Tempérance.

Les Apôtres de la Tempérance ont été témoins, il y a un jour ou deux, d'une manifestation populaire dans la ville de Montgomery qui n'a pas été de leur goût; mais ils ne s'aperçoivent que la victoire définitive, dans la campagne qu'ils poursuivent avec un zèle digne d'une meilleure cause, ne leur est pas absolument assurée.

Plus de trois mille personnes ont assisté l'avant-dernière journée à une assemblée pour adopter le programme à suivre dans la lutte qui va bientôt s'engager entre les Prohibitionnistes et les tempérants et leurs adversaires qui, pour n'être pas opposés à l'usage des liquors, ne sont cependant pas en faveur de leur usage immédiat.

Pour donner un caractère public à la manifestation, toutes les maisons de commerce, tous les salons de liquoristes de la localité avaient fermé leurs portes pendant qu'elle avait lieu. Cette manifestation est venue à son heure; juste à la veille de celle de Birmingham qu'avaient organisée les tempérants et dont l'effet n'a pas dû répondre à l'attente de ses organisateurs.

Les Alabamiens ne veulent pas que la constitution de leur Etat soit amendée dans le sens d'une prohibition générale. Que les villes ou villettes où les habitants, partisans de la prohibition, sont en majorité, deviennent prohibitionnistes, fort bien, disent-ils; chacun donne à la liberté la signification qui lui plaît; mais là où les libéraux, appelons ainsi ceux qui ne refusent pas la gonté à qui l'aime, là donc où ces libéraux sont en nombre, la faculté de boire ne sera retirée à personne. On dit, non sans raison, que la voie des concessions aboutit au servilisme. Les récents événements politiques en sont une preuve éclatante. Dernièrement, les Chambres législatives se sont réunies en session extraordinaire et, sur d'autres mesures qu'elles ont adoptées, est un amendement à la loi organique de l'Etat pour interdire la fabrication de toutes

liqueurs dans l'Etat ou leur importation. L'indignation des populations alabamiennes fut grande lorsqu'elles apprirent qu'elles étaient menacées d'être privées de ce qu'elles considéraient le droit le plus personnel, le droit sur lequel repose la liberté individuelle. Succesivement, MM. J. Lee Long, M. Henderson, John P. Knox, J. F. Stallings et Emmett O'Neil ont harangué l'assemblée et ont trouvé de très beaux accents pour l'acte d'une législature qui se réclame d'un pays libre; d'un pays qui s'enorgueillit de ses institutions, dont le gouvernement constitué par le peuple prétend servir et se servir que ce peuple. Avant la levée de sa séance, l'assemblée a adopté des résolutions à l'effet de combattre, par une campagne bien dirigée, et faire avorter tout projet de mesure prohibitive.

Une de ces résolutions dit qu'on ne saurait considérer sans alarme le danger dont est menacé tout citoyen, de voir son foyer envahi par l'autorité légitime pour y pratiquer des recherches. Messieurs les apôtres de la tempérance venant dans l'assemblée et si dans cette voie aucun obstacle ne leur est opposé, ils ne se préoccupent pas de leur retour à la vie inacceptable, car l'arbitraire confie à la tyrannie. Le Rocheboncaud a dit: Il y a des héros en mal comme en bien.

ESPERANCES.

Ces semaines à peine se sont écoulées depuis que l'amiral de Laperrère a pris la direction de son ministère, et il a solidement commencé la manœuvre, comme on dit chez nous, pour que l'on puisse envisager l'avenir sans un aspect plus rassurant. J'entends bien que la politique, dont la fonction et la loyauté toutes militaires ne lui permettent pas encore de soupçonner les difficultés, ne le laisse pas absolument tranquille; mais sur le terrain technique, où il reste en toute liberté, il a déjà accompli des actes décisifs qui sont de nature à nous donner une certaine confiance. Je m'en réjouis et c'est avec satisfaction qu'après avoir si souvent écrit des phrases décourageantes, je crois pouvoir enfin laisser entrevoir les espoirs de régénération navale qu'ont conçus tous les bons Français persuadés qu'il nous faut tenir nos forces maritimes en rapport avec la place que notre pays doit occuper et qu'il avait tenu jusqu'ici dans le concert des grandes nations. Certes, le mal engendré par huit années de désorganisation systématique est profond et il laissera pendant longtemps encore des traces que le temps peut seul effacer complètement, mais à voir la façon dont le nouveau ministre l'a attaqué, il semble que nous pouvons avoir foi dans un avenir meilleur.

« Ne laissons pas nos énergies dans des regrets éternels et inutiles, disait-il lui-même, il y a quelques jours, à La Rochelle, et regardons en avant pour parler avec vigueur aux difficultés que nous rencontrerons. L'opinion publique nous suivra. » Bravo! C'est d'autant mieux pensé et mieux dit qu'à côté de ces paroles, qui ont tout un programme, il y a des actes qui prouvent qu'elles ne seront pas vaines. Le plus décisif, le plus indispensable pour en préparer d'autres a été accompli dès le premier jour avec une énergie et un bon sens. Afin de couper court avec le passé et de bri-

ser, au cœur même d'une administration routinière, tous les regrets éternels et inutiles, le ministre a commencé par se séparer brutalement des collaborateurs qui, avec des pensées diverses, mais en fait, avaient présumé à la décomposition générale contre laquelle il faut désormais réagir; tous les directeurs des services intéressant la construction de la flotte et son utilisation ont été changés du même coup. Puis, prenant à son actif ce que sa propre expérience de marin consommé, de major général et de préfet maritime lui avait fait reconnaître de juste dans les critiques accumulées par les commissions d'enquête et les travaux ou discussions parlementaires des dernières années, il s'est mis résolument à l'œuvre en poursuivant — cela apparaît déjà clairement — deux projets d'échéances diverses, qu'il convenait de passer rapidement: l'initiation immédiate de ce qui existe, la préparation de ce qui devrait être.

Au premier correspond l'organisation de nos forces navales actuelles; c'est déjà fait et, selon moi, bien fait. Nous n'en avons pas notre part, c'est convenu, mais du moins, faut-il en tirer le meilleur parti possible en les liant rationnellement en groupes concentriques, toujours prêts à se réunir, de manière à en tirer le maximum d'effet utile. La suppression des dénominations d'escadre du Nord et d'escadre de la Méditerranée répond, pour les navires de haute mer, à ce but essentiel. Nous n'aurons plus dorénavant que des escadres numérotées, comme le sont nos corps d'armée, composées chacune de manière à utiliser au mieux les bâtiments dont nous disposons. Elles vivront en temps de paix près des arsenaux, auxquelles nous sommes obligés de conserver des éléments d'activité; mais elles seront toujours prêtes, en exécutant à des concentrations fréquentes et en manœuvrant ensemble, au moins une fois par an, à former l'armée navale comme l'ensemble de nos corps d'armée de terre constitue notre force d'action territoriale. La configuration de nos côtes comporte en deux par la péninsule libyenne, rend ses concentrations plus difficiles et surtout plus onéreuses qu'il ne serait désirable. Il est certain, d'autre part, que dans l'état actuel de notre politique extérieure, alliée de l'Angleterre et ayant comme elle des menaces de guerre plutôt du côté de l'Allemagne et par conséquent de la Triplice, nous pouvons envisager que notre action maritime sera plutôt dirigée contre les représentants de cette Triplice dans la Méditerranée, pendant que celle de la Grande Bretagne se chargera à elle seule de la flotte de nos voisins de la Mer du Nord. Mais il serait imprudent de sacrifier à une combinaison qui n'est peut-être pas éternelle la concentration définitive, dès le temps de paix dans la Méditerranée, de toutes nos forces et de ne pas conserver à Brest, qui est la grande base d'opération de nos actions éventuelles dans le nord, les éléments d'activité que l'on ne peut garder que par la présence d'une force navale importante dans ses environs. Ceci dit pour répondre à des objections déjà faites et sous la réserve que la pensée dominante de l'état-major général reste la concentration de nos escadres, sous l'autorité d'un seul chef désigné d'avance, dont je vois poindre la nomination prochaine dans la résolution qui vient d'être prise au dernier conseil des ministres de nommer un inspecteur gé-

ral des escadres, je considère que les nouvelles formations constituent un progrès, et que la constitution des escadres comprenant chacune six cuirassés, quatre croiseurs cuirassés leur apportant l'appoint d'une artillerie moyenne assez puissante, et douze contre-torpilleurs, constitue la meilleure utilisation de nos forces de haute mer. La mesure, ainsi déjà prise, de réunir sous le même commandement les sous-marins et les torpilleurs, dont les rôles, de jour pour les uns et de nuit pour les autres, sont complémentaires, et celle qui concentre les efforts des bâtiments de flottilles, en les réunissant en masses plus considérables sur un nombre plus restreint de points, sous l'autorité de capitaines de vaisseau, sont excellentes aussi.

Il faut louer encore la reconstitution des divisions pour les loutaines, qui sont, non seulement une école indispensable de navigation, mais qui permettent aussi, en montrant le pavillon sur des mers que nous avons trop abandonnées, d'y relever le prestige de nos représentants diplomatiques ou commerciaux. Elles forment un élément de réclamation de premier ordre; au delà de nos désastres, nos commissions de budget l'avaient bien compris qu'elles n'avaient consenti, malgré les besoins d'économie de l'époque, aucun rabais sur les dépenses qu'elles entraînaient; c'était de la bonne politique économique et le monde des affaires se félicitera qu'on y revienne.

Excellent enfin le groupement de toutes nos écoles de commandement sous l'autorité d'un officier général. Le choix de notre amiral Le Bris, qui, depuis la catastrophe de l'Héra, a donné tant de preuves de son intelligente activité pour le relèvement de notre artillerie navale, nous est un sûr garant que nous ne tarderons pas à avoir, de ce côté, les solutions que des officiers expérimentés ont élaborées et qui nous permettraient de faire le mieux possible avec un matériel notablement insuffisant, mais d'où quelques choses de nouveau et d'est en tout cas la seule manière d'attendre, au moins dans les perspectives, l'avenir meilleur que les projets annoncés nous permettent d'entrevoir.

Il y a d'abord la réforme budgétaire à la veille de s'accomplir, que l'on se dit montre que le nouveau ministre tient à nous présenter son exposé sincère, complet et clair des besoins de son département, cela nous changera et ce nous permettra de poursuivre, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, toutes les dépenses nécessaires qui ont un terrain particulièrement préparé dans un budget où les grosses dépenses de matériel font attacher moins d'importance aux autres. On parle aussi d'une réorganisation du travail des arsenaux. Comme préfet maritime de Brest, l'amiral de Laperrère a vu ce que l'on pourrait en tirer à la seule condition de fournir à la main d'œuvre un travail mieux ordonné et un bon outillage. Il sait ce qu'il faut faire pour mettre de l'ordre dans nos ports, y ramener le prix de nos constructions à des niveaux normaux et par contre-coup celui de l'industrie privée. Il n'y a aucune raison pour qu'avec des dépenses égales nous ne produisions que trois unités de combat lorsque nous en avions quatre.

Puis, enfin, car il faut se réjouir, je signale le dépôt prochain des lois organiques que nous réclamions sans succès depuis quatre ans. Avec elles, nous allons voir se substituer l'unité de vues à l'incohérence qui jusqu'ici avait le plus souvent présidé aux décisions de la marine. Les services y trouveront plus de stabilité, l'action deviendra plus régulière et l'usine navale en particulier y gagnera des économies considérables que l'on pourra traduire en augmentation de puissance. Il me semble en avoir assez dit, autant du moins que le permet le cadre d'un article de journal, pour motiver le titre que j'ai été fort heureux de placer en tête de celui-ci. Si toutes les espérances auxquelles fait songer son énergique début se réalisent, le ministre de la marine sera suivi par l'opinion publique, comme il l'a été par l'espérance, et il y trouvera le reconfort nécessaire pour mener jusqu'au bout l'œuvre de réorganisation que tous les bons citoyens attendent de lui.

puis quatre ans. Avec elles, nous allons voir se substituer l'unité de vues à l'incohérence qui jusqu'ici avait le plus souvent présidé aux décisions de la marine. Les services y trouveront plus de stabilité, l'action deviendra plus régulière et l'usine navale en particulier y gagnera des économies considérables que l'on pourra traduire en augmentation de puissance. Il me semble en avoir assez dit, autant du moins que le permet le cadre d'un article de journal, pour motiver le titre que j'ai été fort heureux de placer en tête de celui-ci. Si toutes les espérances auxquelles fait songer son énergique début se réalisent, le ministre de la marine sera suivi par l'opinion publique, comme il l'a été par l'espérance, et il y trouvera le reconfort nécessaire pour mener jusqu'au bout l'œuvre de réorganisation que tous les bons citoyens attendent de lui.

VICÉ-AMIRAL BIENAIMÉ.

THEATRES. TULANE.

La charmante comédie qui a pour titre "The Substitute" a été jouée hier soir pour la dernière fois. Elle est remplacée aujourd'hui à l'affiche par "Old Curiosity Shop", pièce tirée du roman de Dickens du même nom.

La semaine prochaine la direction du Tulane présente une jolie comédie musicale "The Soul Kiss" qui vient d'obtenir un immense succès sur diverses scènes du Nord.

Le corps de ballet, qui comprend dix charmantes danseuses, arrive directement de l'Empire Theatre de Londres. La première danseuse, Mile Pezzini, a été applaudie sur les principales scènes européennes et est considérée sans rivalité dans son art difficile.

CRESCENT.

"Graustark" l'épouvantable drame donné cette semaine au Crescent continue à faire saillie et à combler. Il y avait foule hier à la matinée et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux interprètes.

La semaine prochaine "Lena Rivers" la pièce toujours populaire, tirée du célèbre roman de Mary J. Holmes.

C'est la charmante actrice Beulah Poynter qui tient le premier rôle de cette pièce.

ORPHEUM.

Il serait difficile de dire quel est le meilleur numéro du programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine; ils sont tous excellents et conséquemment accueillis avec enthousiasme par le public.

Le programme préparé pour la semaine prochaine comprend des nouveautés originales qui plairont au public.

Le testament de E. H. Harriman.

New York, 16 septembre. Le testament de E. H. Harriman, le défunt roi des chemins de fer, a été homologué cet après-midi à la Cour civile de Gotham, Etat de New York.

Le défunt légua tous ses biens à sa veuve Mme Mary D. Harriman. Ce testament qui est daté du 5 juin 1903, est le suivant: "Moi, Edward H. Harriman, d'Arden, en l'Etat de New York,



Arrivée de M. Jules Layolle.

Le directeur du théâtre de l'Opéra, M. Jules Layolle, est arrivé hier matin en ville, accompagné de sa femme et de sa fille. En descendant du convoi qui les avait amenés directement de New York, les voyageurs sont allés occuper les appartements qui leur avaient été réservés, rue Royale, 613.

M. Layolle, un se le rappelle, en quittant la Nouvelle-Orléans en février dernier, s'était rendu à Paris pour recruter ses artistes et bien vite après, il se mettait à l'œuvre. Il lui fallut plusieurs mois pour former la troupe qu'il nous fera entendre dans cinq ou six semaines, troupe nombreuse qui compte des artistes de réelle valeur, et qui permettra à M. Layolle d'accomplir la tâche bien ardue qu'il s'est proposé de relever notre scène lyrique.

M. Layolle nous pardonnera d'avoir livré à la publicité un incident dont il nous a fait le récit dans l'intimité d'une conversation; mais il nous a paru intéressant de le porter à la connaissance du public, parce qu'il révèle chez cet homme qui l'on estime davantage à mesure qu'on le connaît, une honnabilité et un souci de plaire peu communs chez les artistes.

La soirée inaugurale de la saison n'est pas définitivement fixée; elle reste subordonnée à bien des circonstances. La troupe prendra au Havre le 2 octobre et sera à la Nouvelle-Orléans amplement à temps pour monter l'œuvre dans laquelle elle doit faire son début. Début très attendu et dont l'éclat sera réhaussé par la présence du Président de la nation et d'un parterre d'élite.

fait public et déclare que ceci est mon testament et contient mes dernières volontés.

"Je lègue toutes mes propriétés foncières et personnelles et tous mes biens quels qu'en soient la nature à ma femme Mary W. Harriman qui lui appartiendront en propre et pour toujours; je nomme la dite Mary W. Harriman exécutrice de ce testament.

"En témoignage de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau, le 5me jour de juin de l'année dix-neuf cent trois.

(Signé) EDWARD H. HARRIMAN. (Signé, scellé et publié et déclaré par le testateur comme étant ses dernières volontés et testament, en notre présence, après avoir été requis par lui comme témoins): "CHARLES A. PEABODY. C. C. TRGTHOFF." M. Peabody est président de la Compagnie d'assurances sur la vie "Mutual". M. Trgetheoff était à l'époque secrétaire privé de M. Harriman. M. Peabody qui a enregistré ce testament a refusé de donner une estimation de la fortune laissée par M. Harriman.

Suites d'un accident d'automobile.

Chicago, 16 septembre. Une dépêche parvenue ici aujourd'hui annonce la mort de Mme Nelson Morris, veuve du riche boucher de Chicago, survenue à St Cloud, près de Paris. Mme Morris a succombé aux blessures qu'elle avait reçues ces jours derniers dans un accident d'automobile.

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. - LE HIBOU - GRAND ROMAN POLICIER - PAR JAUME - DEUXIEME PARTIE - LA FILATURE - XX - LE REVEIL D'HELENE (Suite.) Cette scène était poignante à tel point que les policiers, aguer-

rien cependant, blâmes par métier sur les manifestations de la douleur humaine, en oubliant de poursuivre leurs constatations et de solutionner certains côtés mystérieux de cette troublante affaire. Héloïse était devenue folle! Telle était l'épouvantable réalité, qui remettait au second plan, des recherches portant argentes. Si Constant avait gardé plus de sang froid, il n'aurait pas manqué de s'étonner de ce fait qu'on avait trouvé Héloïse seule dans le pavillon. Les premiers ravisseurs n'étaient donc pas revenus? Et Céline, elle, avait donc abandonné Héloïse? Comment avait-elle fait? Par quel hasard était-elle venue, alors, de l'arrivée de la police? Constant était venu à la villa dès le matin; il avait acquis la certitude que Céline, à dix heures, se trouvait toujours là. Or, depuis ce moment, la villa n'avait pas cessé d'être surveillée... La disparition de Céline et de sa sœur ne pouvait s'expliquer; les deux femmes devaient être cachées, sans doute, et on n'avait pas regardé par-tout...

Le fier jeune homme ne pouvait penser, sans une crispation de fureur, à la vision, à l'odieuse lâcheté de son rival. Alors, il avait voulu faire à Paris, aller jusqu'à Labouheyre et le sommait, lui cracher au front, lui dire, dans une tempête d'imprécations, toute sa haine, tout son dégoût avant de l'écraser comme une bête venimeuse! Puis, son regard se reportait sur Héloïse, et il se sentait les pieds rivés sur le sol. Non! Il ne pouvait s'en aller! Le vengeance attendrait... Que le malheureux souffrît-ent le temps de s'enfermer, qu'importe! Arquerio ne cessait de regarder le cher visage d'Épéier dans les beaux yeux d'Héloïse, une larme, si im- précise qu'elle fût, mais qui permettait de croire au retour de la sensibilité disparue. Il espérait, contre toute espérance; et se disait que l'amour fait des miracles. Il songeait que sa vie n'avait désormais un but, et qu'il la consacrerait tout entière à la pauvre démente — triste fiancée que personne, maintenant, ne songeait à lui disputer, mais à laquelle il resterait fidèle. Agendement, le jeune homme contemplait son amie, toujours belle, malgré cette effrayante immobilité dont rien ne semblait pouvoir la faire sortir. Raymond et la duchesse se balançaient; le marquis, prostré, sentait son énergie s'abolir dans un vert-

gigineux abîme d'angoisse surhumaine. Tout à coup — était-ce une illusion? — Arquerio eut la sensation vague qu'il avait vu remuer imperceptiblement les paupières d'Héloïse! Il se rapprocha, redoublant d'attention inquisite, en même temps qu'un calme étrange se faisait en lui. Arquerio n'était plus l'homme dont le colère aternuait tout à l'heure son paroxysme; il avait cessé également de rêver à l'avenir sans espoir, ce qu'il était prêt à accepter; il n'éprouvait plus ni rage, ni haine, ni douleur; il était redevenu l'observateur lucide, le froid critique de ses propres impressions, maintes fois commandé en maître à toutes les facultés. Or, les facultés d'Arquerio étaient toutes vives le même but: venait-il d'être le jouet de son imagination? Avait-il pris son désir pour la réalité? Oh bien, vraiment, le mouvement léger qu'il croyait avoir vu s'était-il en effet produit chez Héloïse? Il prit, sans rien dire, le poignet de la jeune fille, et examina le poils. Au bout de quelques minutes, il ne put contenir une exclamation de surprise presque joyeuse. Il se pencha vers la duchesse et Raymond, dont il devinait l'angoisse égale à celle qu'il éprouvait: "C'est extraordinaire, dit-il, jamais cela ne s'est vu. Le poils bat avec une lenteur qui a fait

anormale! A peine une pulsation toutes les vingt secondes! — Oh! mon Dieu! elle va mourir!" s'écria la duchesse à voix basse. — Non, je crois qu'elle est sous l'empire d'un stupéfiant. Voyez, les fonctions vitales ne sont pas abolies; seul le sang circule plus lentement, le cœur bat aussi fort que dans l'état de santé, mais bien moins fréquemment; que l'effet du stupéfiant cesse et tout peut rentrer dans l'ordre.... Mme de Lormée secoua la tête. — Mon pauvre enfant, dit-elle, je voudrais partager votre espoir. Arquerio ne répondit pas. Il avait repris son observation minutieuse. Il était bien sûr, maintenant, de posséder tout son sang-froid, et de ne pas laisser échapper aucune impression, aucune contraction sur le visage d'Héloïse. Une demi-heure se passa. Arquerio examina de nouveau le poils de la jeune fille: — Eh bien! demanda la duchesse décidée malgré tout à docter du malheur contre toute évidence. — Eh bien! dit Arquerio avec émotion, le poils est devenu plus rapide! D'ordinaire, la duchesse Raymond et le marquis lui-même partageaient la foi du jeune homme. Ils interrogèrent anxieusement le visage immobile d'Héloïse, ses yeux étranges qui, en ef-

fet, semblaient moins vides de pensées, moins hagards et plus humains. Et bientôt quatre exclamations de joie se firent entendre en même temps: tous les quatre avaient bien vu, cette fois, les paupières d'Héloïse battre rapidement, tandis qu'une rougeur plus prononcée colorait ses joues. Le médecin demandé par Constant n'arrivait pas. Mais un ne pouvait plus à ce contretemps, qu'on eût considéré, dix minutes auparavant, comme une catastrophe. Ils étaient haletants, en proie à un indicible sentiment de peur irraisonnée et d'espérance anéni folle. Qu'allait-il se produire? Devait-on tout craindre ou tout espérer? Enfin, Héloïse remua les lèvres, puis elle poussa un faible soupir. Le marquis était si ému qu'il ne pouvait prononcer une parole. Il voyait sa sœur recueillir littéralement, s'élever par degrés d'une mort passagère. Héloïse se réveillait de son étrange et lourd sommeil; et sa tête s'inclinait sur son épaule; elle replia ses bras gauche; ses pieds firent un léger mouvement. Et soudain, le réveil fut complet, absolu: Héloïse regarda autour d'elle, semblant voir pour la première fois ceux qui étaient réunis dans le pavillon. — Papa! s'écria-t-elle, tu étais-

ba sur son fauteuil, mais cet étourdissement fut de courte durée. — Sauvés! s'écria M. de Gé-vriel. — Sauvés! dit Arquerio d'une voix plus sourde, et le jeune homme se retira respectueusement, à quelques pas en arrière. — Héloïse! appelle! Raymond, risait et pleurant à la fois. Héloïse ouvrit de nouveaux les yeux, et tendit les bras à son père. Sperds, le marquis, s'y précipita, en embrassant sa "revenue" qui lui rendait ses caresses. Puis ce fut, de la part du marquis, une avalanche de questions qu'Héloïse ne sembla pas comprendre tout de suite. Le souvenir ne lui revenait que peu à peu. Elle vit Raymond et lui sourit: — Tu étais donc là aussi, dit-elle. Et apercevant la duchesse de Lormée, elle ajouta: — Pourquoi pleures-tu, ma dame? Et toi aussi, Raymond? Oh! papa, mais toi aussi tu pleures! Et soudain, elle le regardait tout à tour. Habituellement, elle aperçait Arquerio, qui se désolait malin derrière la duchesse. En reconnaissant le jeune homme, son cœur se mit à battre à coups plus précipités, un véritable vertige s'empara d'elle, car le der-